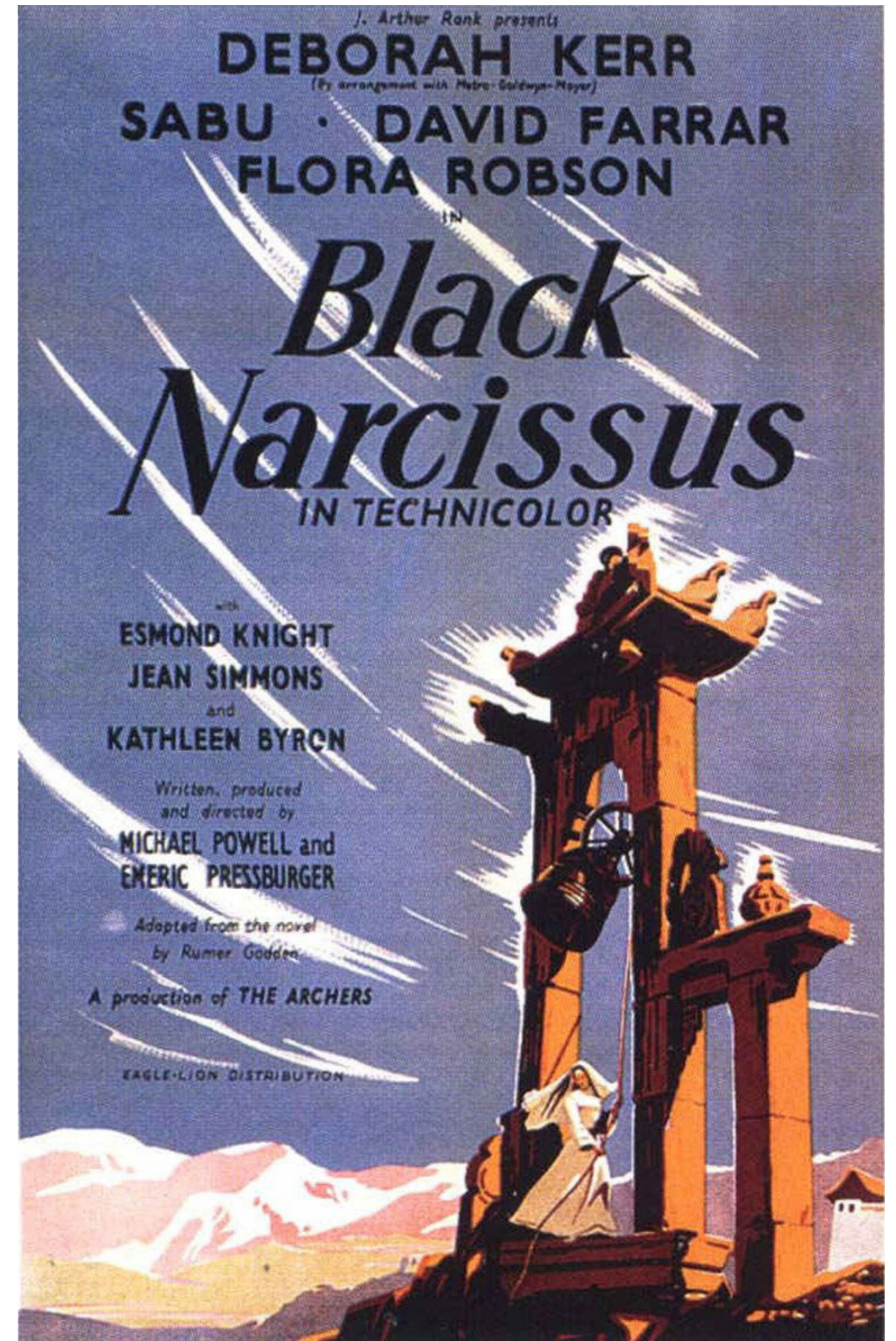


Le Narcisse Noir
1947



Emeric Pressburger et Michael Powell



J. Arthur Rank presents
DEBORAH KERR
(By arrangement with Metro-Goldwyn-Mayer)
SABU · DAVID FARRAR
FLORA ROBSON

IN
Black Narcissus
IN TECHNICOLOR

with
ESMOND KNIGHT
JEAN SIMMONS
and
KATHLEEN BYRON

Written, produced
and directed by
MICHAEL POWELL and
EMERIC PRESSBURGER

Adapted from the novel
by Rumer Godden

A production of **THE ARCHERS**

EAGLE-LION DISTRIBUTION

Emeric Pressburger (1902-1988)



Carte d'Universum Film A.G
d'Emeric Pressburger



Adieux,
Robert Siodmak, 1930



Monsieur sans gêne,
Karl Anton, 1935



Emeric Pressburger
à Paris dans les années 30



La Vie Parisienne,
Robert Siodmak, 1936

Emerich Pressburger est né le 05 décembre 1902 à Miskole, Hongrie et est mort le 05 février 1988 à Saxtead, RU.

- Né d'un second mariage, fils d'un gestionnaire immobilier d'héritage juif.
- Effectue ses études en pension, à Temesvar (Roumanie) et s'intéresse aux mathématiques, à la littérature et à la musique.
- Rejoint les Universités de Prague et Stuttgart afin s'y suivre des études d'ingénieur et de mathématiques.
- Suite à la mort de son père, il est obligé de mettre fin à ses études pour des raisons économiques. Il devient journaliste.
- Il rejoint l'Allemagne où il vit dans la précarité. Il rédige quelques scripts pour l'UFA (société de production et de distribution Allemande) notamment Adieux (1930) de R.Siodmak.

- En 1933, la montée du nazisme met fin à son contrat pour l'UFA qui n'a plus le droit d'engager des personnes de confession juive. Il laisse ses clés sur la porte et s'exile à Paris.
- Il y retrouve R.Siodmak, lui aussi en exil. Il découvre une nouvelle langue, une nouvelle culture. Il écrit pour le cinéma français et signe le scénario de La Vie Parisienne (R.Siodmak, 1936). A Paris, Pressburger est précaire et peine à se faire rémunérer pour son travail (il déclare que la seule façon pour lui de se faire payer et d'aller à l'hippodrome dans lequel parient les producteurs et d'attendre qu'ils gagnent).
- Fin des années 30, sentant la menace nazie arriver en France, Pressburger rejoint Londres. Il y fait la rencontre d'Alexander Korda, une grande figure du cinéma britannique. D'origine hongroise lui aussi, Korda réunit autour de lui une communauté d'exilés composée de professionnels du cinéma.

Michael Powell 1905-1990



Michael Powell



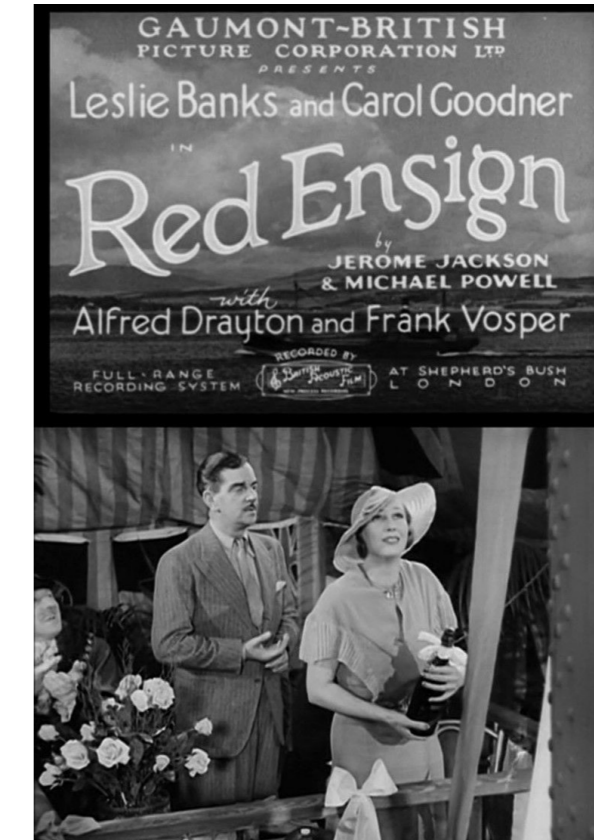
Rex Ingram et
Alice Terry



À l'Américaine,
A.Hitchcock, 1928



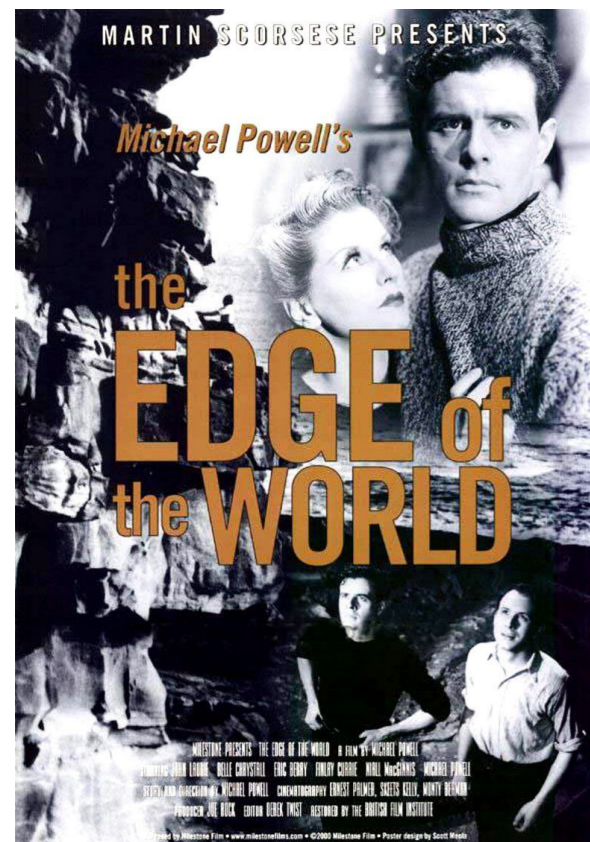
Chantage, A.Hitchcock,
1929



Red Ensign, 1934



Phantom Light, 1935



À l'Angle du monde, 1937

- Michael Powell est né le 30 septembre 1905 à Bekesbourne et mort le 19 février 1990 à Avening, Angleterre.
- Son père est un cultivateur aisé. Powell rejoint la King's school, puis le Dulwich College. Après ses études, il devient employé de banque.
- Le père de Michael Powell possède un pied à terre à Nice, non loin des studios de la Victorine. Powell réussit à s'immiscer dans ce cercle cinématographique et parvient à se faire embaucher sur divers postes. Il rencontre notamment Rex Ingram, un réalisateur américain d'origine Irlandaise, arrivé en France car fâché que la MGM choisisse Fred Niblo pour la réalisation de Benhur (1925). Pendant 3 ans, il travaille sur des comédies. Cela lui permet d'apprendre et de suivre toutes les étapes de fabrication d'un film.
- Il revient en Grande-Bretagne et est embauché comme photographe de tournage sur le film Champagne d'Alfred Hitchcock (1928). Hitchcock l'engage par la suite comme assistant réalisateur sur Blackmail (1928), film clé de la révolution du cinéma parlant en Angleterre.
- En 1927, le Quota Act est voté. Cette loi fait suite à la crise cinématographique secouant la Grande-Bretagne dans les années 20 (novembre noir, 1924). Cette loi réglemente la location des films et empêche le Block and Bling Booking. Elle oblige également les distributeurs et exploitants cinématographiques à présenter un minimum de films britanniques dans les cinémas.

- Suite à cette loi, apparaît alors les Quota quickies : des films produits pour répondre à l'impératif de cette loi. Des films courts (1h), à petit budget, traînant une mauvaise réputation qualitative. Cependant cette loi va permettre le développement du cinéma britannique dans les années 30.
- Cette loi va aussi permettre à des jeunes gens comme Powell de faire leurs premiers pas de réalisateurs. Entre 1933 et 1937, Powell va réaliser 24 quota quickies, c'est à dire entre 4 et 5 films par an. On compte parmi eux Red Ensign ou encore Phantom Light.
- Michael Powell va mettre de l'argent de côté afin de réaliser son premier vrai film personnel : A L'angle du monde, 1937. Ce film relate le quotidien des habitants d'une île, au large de l'Écosse. Ces habitants, composés de petits pêcheurs, font face à la concurrence déloyale d'énormes chalutiers. La question pour eux se pose, doivent-ils quitter l'île pour espérer une meilleure vie ?
- Ce film est un succès critique, Michael Powell est même comparé à Robert Flaherty (L'homme d'Aran, 1924). En effet, il est question dans ces deux films de grands espaces et de population isolée, néanmoins Powell introduit des éléments de l'expressionnisme allemand dans son œuvre. L'agent de Powell, Christopher Mann, va tout faire pour qu'Alexander Korda, grand producteur et réalisateur britannique de l'époque, voit le film. Korda apprécie le film et prend Powell sous contrat.

Alexander Korda 1893-1956



Alexander Korda



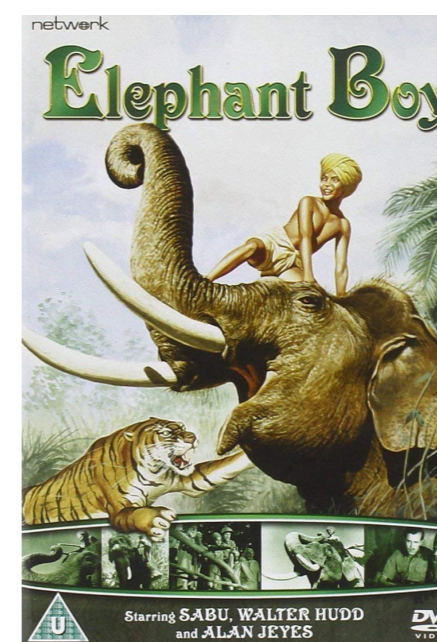
Marius,
A.Korda, 1931



Flora Robson,
dans Catherine de
Russie,
Paul Czinner,
1934



Charles Laughton dans
La Vie Privée d'Henry VIII,
A.Korda, 1933



Elephant Boy,
R Flaherty,
Z.Korda, 1937



Zoltan Korda, Alexander Korda et
Vincent Korda

Logo de London Film Productions et photographie des studios Denham



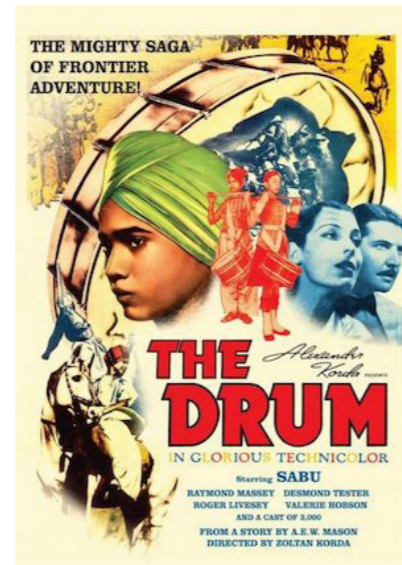
- Alexander Korda est né le 16 septembre 1893 en Autriche-Hongrie et est mort le 25 janvier 1956 à Londres. Il est l'un des plus gros producteurs de cinéma britannique et a participé à son rayonnement mondial.
- En 1915, il est l'un des réalisateurs pionniers de son pays avec son compatriote Michael Curtiz. Il voyage en France, où il réalise notamment le premier volet de la saga consacré à Marcel Pagnol, Marius (1931). Il s'installe en Angleterre au début des années 30. Avidé de défi, il entreprend de concurrencer Hollywood. En 1932, il fonde la London Film Production. Étranger mais fasciné par la culture britannique, il produit et réalise des films ancrés dans la culture de sa terre d'accueil, en misant sur les grands classiques de la littérature anglaise et son histoire. En 1933, La Vie Privée d'Henry VIII permet à Charles Laughton de remporter l'oscar du meilleur acteur. Le film est un succès mondial. Entre 1933 et 1939, Alexander Korda produit et/ou réalise environ 45 films. Il est naturalisé britannique en 1936. Il évolue dans un cercle prestigieux où il côtoie Winston Churchill, H.G Wells, Graham Greene.. Il installe son bureau de producteur dans le quartier chic de Piccadily. Véritable dénicheur de vedettes, il n'hésite pas à faire travailler des professionnels du cinéma provenant de toute l'Europe.

- Korda construit son empire et ouvre les studios de Denham. Le logo de sa société, utilisant l'image de Big Ben, devient un gage de prestige aux yeux des spectateurs anglais. L'entreprise de Korda est familiale puisqu'il travaille avec ses deux frères, Zoltan (réalisateur) et Vincent (directeur artistique).
- Les anglais sont fiers du rayonnement du cinéma britannique qui était affaibli. Néanmoins, certains sont réservés quant au fait que ces succès soient l'œuvre d'un immigré.
- Korda aime les défis et décide de tourner hors de l'Angleterre afin de produire un film plus ambitieux, en décors naturels. Le projet d'un film en Indes se précise et il se lance dans la production du film de Robert Flaherty : Elephant Boy, 1937.
- C'est lors de ce projet qu'un jeune garçon indien est découvert, Sabu, alors âgé de 13 ans. Il devient l'un des acteurs principaux du film. Le projet s'enlise, Alexander Korda décide de rapatrier la production en Angleterre. Il confie la suite de la réalisation à son frère Zoltan. Sabu, lui, suit la production en Angleterre. Il recevra une éducation anglaise et sera engagé sous contrat par Korda.

Histoire du cinéma britannique : Technicolor et grandeur, 1940



Annabella et Henry Fonda dans La Baie du destin, Schuster, 1937
1er film en Technicolor aux R-U



Desmond Tester et Sabu dans Alerte aux Indes, Zoltan Korda, 1938



Rex Ingram et Sabu dans Le Voleur de Bagdad, L.Berger, T.Whelan, M.Powell et Z.Korda, 1940



Sabu dans le Livre de la Jungle, Zoltan Korda, 1942



Conrad Veidt dans L'Espion noir, Michael Powell et Emeric Pressburger, 1939

Korda, qui a toujours pour ambition de concurrencer Hollywood, va connaître sa période d'or en embrassant les avancées techniques du cinéma, en proposant des films divertissants, d'aventures et familiaux, le tout en technicolor. Sabu est l'une des clés de ses succès. En 1938 sort *Alerte aux Indes*, réalisé par Zoltan Korda, avec Vincent Korda aux décors. Sabu y incarne le prince Azym qui, avec l'aide des anglais, va tenter de reprendre le pouvoir de son royaume, dérobé par son oncle. Le film est un succès.

En 1940, Alexander Korda se lance dans un projet de remake du film de R.Walsh, *Le Voleur de Bagdad* (1924). Quatre réalisateurs participent au projet : Tim Whelan, Ludwig Berger, Zoltan Korda et Michael Powell, ainsi que le jeune acteur Sabu. Le film est un immense chantier dont la production n'a rien à envier au succès américain *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming (1939). Commencée en Angleterre, la production du film se termine aux États-Unis, afin d'échapper aux bombardements. A sa sortie, le film est un carton. Il est récompensé aux Oscars : Oscar de la meilleure photographie, meilleure direction artistique pour Vincent Korda. Il est également primé pour ses effets visuels, la technique de l'incrustation sur fond bleu (vert maintenant) ayant été mise au point pour ce projet. C'est également un tremplin pour l'acteur Sabu qui se fait connaître ainsi aux États-Unis. Il continuera sa carrière là bas, notamment dans le film de Zoltan Korda, *Le Livre de la jungle* (1942).

En 1939, Emeric Pressburger et Michael Powell sont tous les deux sous contrat avec Korda. En parallèle du voleur de Bagdad, Korda est sur d'autres projets notamment un film de guerre baptisé *L'Espion Noir* et adapté d'un roman écossais.

Il s'agit d'une histoire d'espionnage sur fond de première guerre mondiale. Le projet ne marche pas et Korda, au bord du désespoir, fait appel à Emeric Pressburger pour réécrire le script. Celui-ci va sortir des conventions habituelles et redistribuer les rôles. L'histoire est complexe et Pressburger parvient à la rendre lisible pour le spectateur tout en maintenant un bon rythme. Conrad Veidt y joue le rôle d'un espion allemand envoyé pour obtenir des informations afin de couler un navire britannique. Michael Powell est appelé par Korda afin d'être le réalisateur de ce projet. Michael Powell et Emeric Pressburger se rencontrent et une amitié débute.

L'Espion Noir sort le 3 août 1939. Le 3 septembre, les anglais entre dans le conflit de la Seconde Guerre Mondiale. Six semaines plus tard, un sous marin allemand torpille un vieux navire de guerre britannique dans la baie de Scapa Flow. 833 des 1234 matelots meurent noyés. La fiction fait écho au réel, le film est un succès.

Histoire du cinéma britannique : La mobilisation nationale, 1940-1945



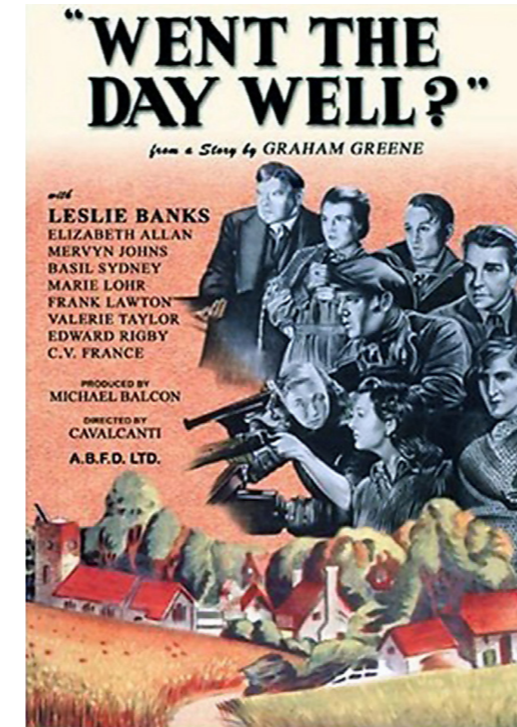
Winston Churchill en 1942



Une Femme disparaît, A.Hitchcock, 1938



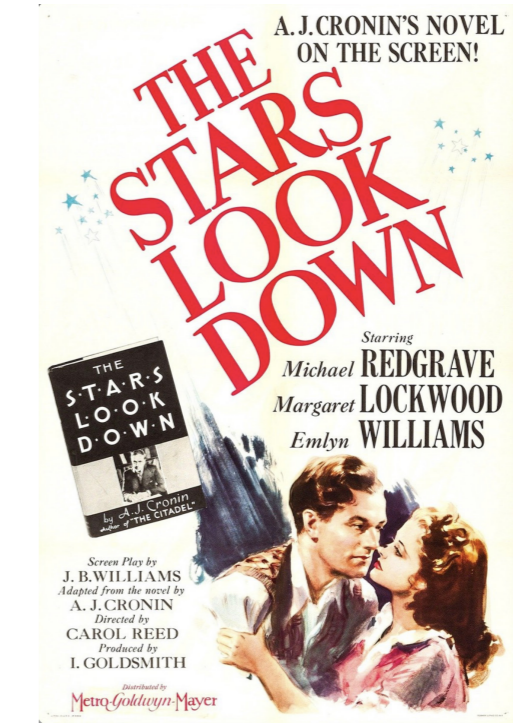
The Lion has wings, Brunel, Hurst, Powell, 1939



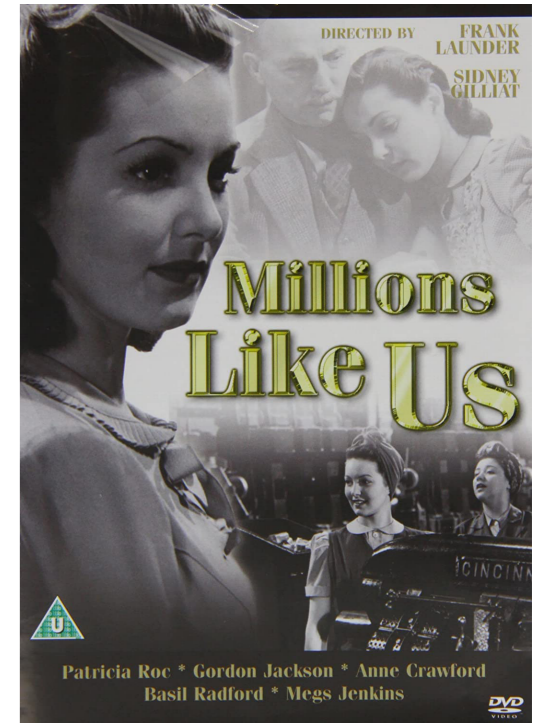
La Journée fut-elle bonne ? A.Cavalcanti, 1942



Le Plus proche parent, T.Dickinson, 1942



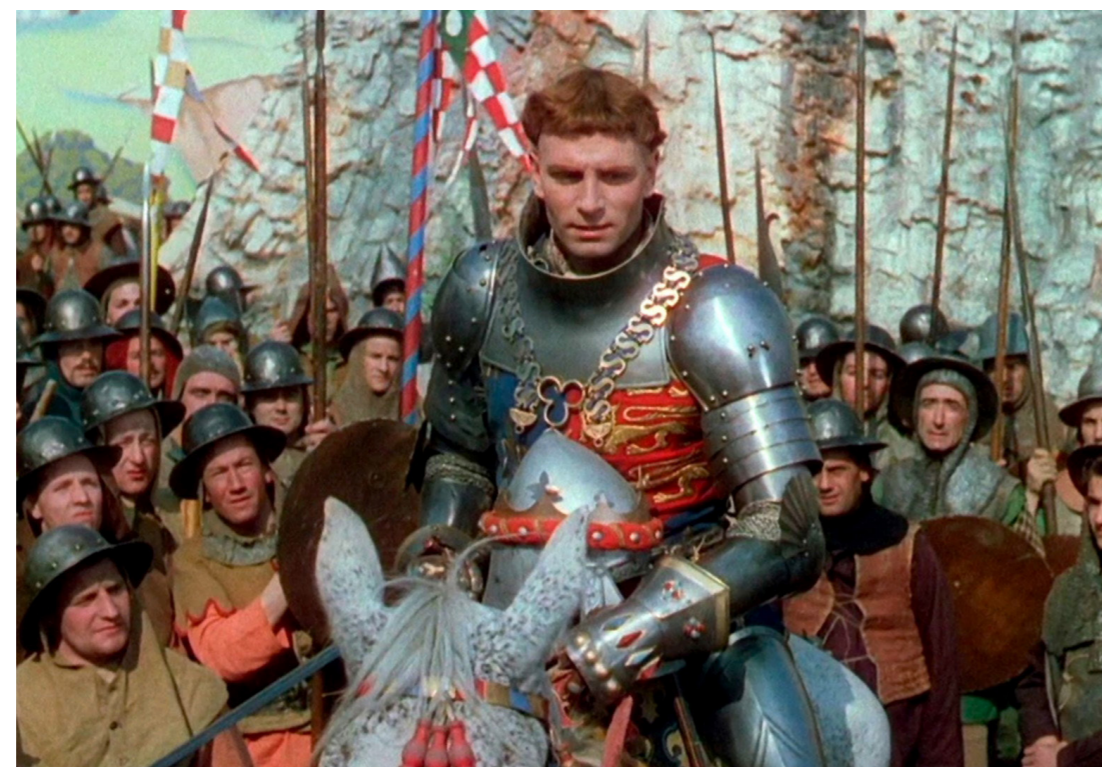
Sous le regard des étoiles, C.Reed, 1939



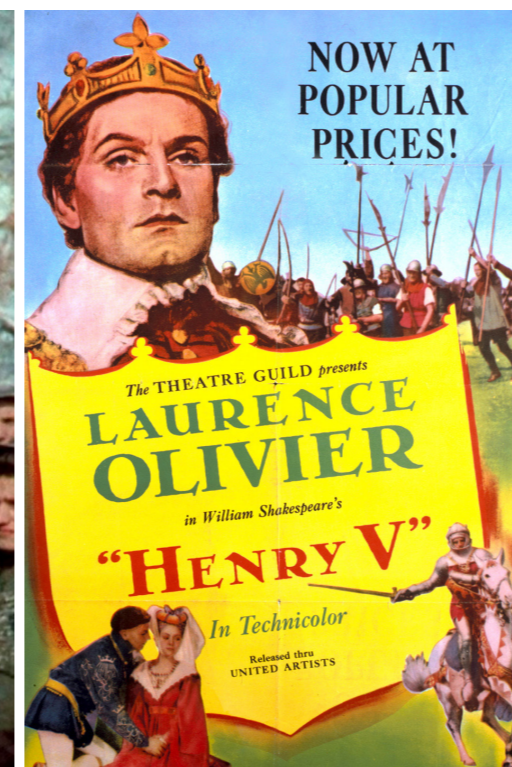
Millions like us, S.Gilliat et F.Launder, 1943



Le Jeune Pitt, C.Reed, 1942



Laurence Olivier dans Henry V, L.Olivier, 1944



La chute de la Pologne et l'effondrement du front français en juin 1940 font prendre conscience aux anglais, qui avaient déclaré la guerre sans enthousiasme, que le danger est à leur porte. W.Churchill, qui a longtemps dénoncé le péril nazi, devient premier ministre en mai 1940. Lors d'un célèbre discours diffusé à la radio, il annonce "Du sang, de la sueur et des larmes" et appelle à un sursaut de la mobilisation nationale.

Le cinéma est mobilisé comme le reste des activités du pays. Les salles sont fermées. Après un moment, se rendant compte du réconfort qu'apporte le cinéma à la population, les salles sont rouvertes et la fréquentation bat des records. Le gouvernement limite les importations et les distributions étrangères, cependant, beaucoup de professionnels du cinéma sont mobilisés ce qui impacte la production nationale de film. La question se pose, faut-il à nouveau abandonner l'écran au profit des productions américaines ?

En 1939, le gouvernement, par le biais du ministère de l'information, intervient dans la production des films par l'intermédiaire d'un département cinéma, dirigé par Jack Beddington. En 1940, un document intitulé Program for film propaganda donne des indications pour le cinéma de propagande anglais. Le film d'Hitchcock, Une femme disparaît (1938), est érigé en modèle : « Le Film doit être du bon divertissement pour être de la bonne propagande. Un film ennuyeux retourne le public contre la cause qu'il défend ! ».

Des séances de films documentaires de propagande ont lieux avant les projections principales et une cinquantaine de camionnettes équipée de matériel de projection sillonnent les provinces.

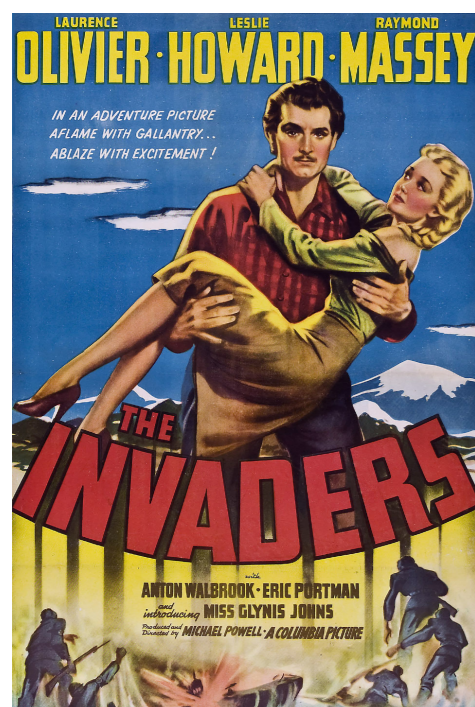
The Lion has wings, 1939. Une production Korda, réalisée par Michael Powell. Le but de ce film est de rassurer le public et de faire l'éloge de l'aviation britannique. Il s'agit d'une sorte de docu-fiction. Le film n'est pas un grand succès. Les anglais ont besoin de réalisme en ces temps de guerre, ce qui met dans l'embarras les professionnels des studios. Des réalisateurs de l'école documentaire comme Cavalcanti ou Grierson sont sollicités durant cette période.

Les films de propagande britannique suivent bien souvent la matrice d'Une Femme disparaît. Un petit groupe, composé d'individus résumant la société britannique, met de côté ses divergences internes afin d'affronter un ennemi commun. Certains films sont plus amers comme La Journée fut-elle bonne de Calvacanti (1942) dans lequel des notables anglais sont du côté de l'ennemi nazi. Des films didactiques sont également commandés comme Le Plus proche parent (1942) réalisé pour mettre en garde les anglais sur les informations qu'ils diffusent et qui peuvent être récupérées par les espions nazis.

Globalement, une nouvelle sensibilité sociale marque les films réalisés pendant la guerre. En effet celle-ci provoque un brassage géographique et social. Les mouvements syndicaux sont intégrés à l'effort de guerre, le rationnement, la fierté de tenir seul face à l'Allemagne entre 1940 et 1941 provoquent un profond changement des mentalités et des pratiques sociales. Les classes laborieuses et les femmes voient poindre la possibilité d'une émancipation insoupçonnée. (cf : Million Like us, 1943 ; Sous le regard des étoiles, 1939).

Des films de tradition historique sont également réalisés comme Le jeune Pitt (1942) ou encore Henri V (1944). Ces films puisent dans l'histoire et la culture britannique afin d'établir des parallèles avec la situation actuelle et de mobiliser la population et les troupes.

Powell et Pressburger : Les années de guerre



Le 49e Parallèle,
Powell et
Pressburger, 1941



Joseph Arthur
Rank 1888-1972



Les Archers Films Production, 1942



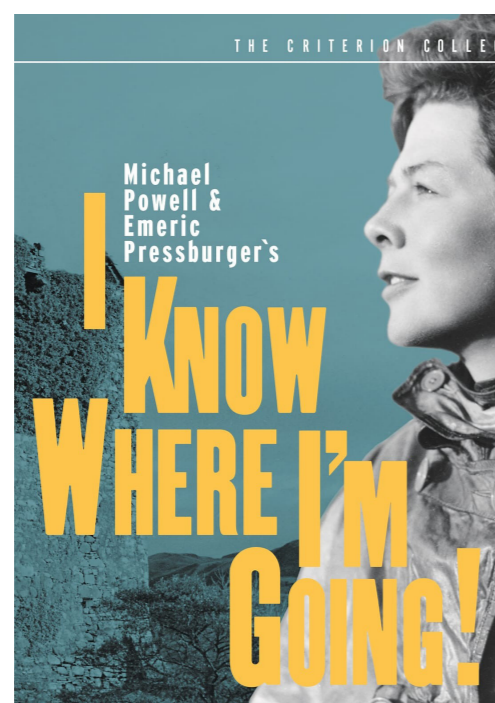
Un de nos avions
n'est pas rentré, 1942



Anton Walbrook, Roger Livesey et Deborah Kerr dans
Colonel Blimp, 1943



Les Contes de
Canterbury, 1944



Je sais où je vais,
1945



David Niven dans Une question de vie ou de mort, 1946



49e Parallèle, 1941 : Powell et Pressburger se lancent dans un projet de film de propagande pour le ministère de l'information. Le but ici est de convaincre les États-Unis de l'importance d'entrer en guerre aux côtés des anglais. Le film relate l'histoire de six allemands qui vont devoir traverser le Canada (également en guerre contre l'Allemagne) après le naufrage de leur sous-marin, coulé par les canadiens. Ces six allemands cherchent à rejoindre les États-Unis, pays alors neutre, pour regagner l'Allemagne. Le 24 novembre 1941, le film sort sur les écrans britanniques. Le 7 décembre 1941, les japonais attaquent Pearl Harbor ce qui précipite l'entrée des américains dans le conflit. Le film sort le 15 avril 1942 aux États-Unis, c'est un véritable succès. En Angleterre, 49e Parallèle se place 2ème au Box office, juste après le Dictateur de Chaplin.

Ce film va sceller le duo Pressburger/Powell. Les deux vont entreprendre la réalisation d'une série de films de guerre comme Espionne à bord, Un de nos avions n'est pas rentré, The Volunteer. Powell et Pressburger vont monter la maison de production Archers Film Production afin d'accéder à une certaine indépendance et liberté artistique. Chose rarissime, les deux signeront désormais ensemble leurs films dans le générique, sans préciser qui réalise et qui écrit, mentionnant juste : « Écrit, produit et dirigé par Michael Powell et Emerich Pressburger » affirmant ainsi l'art cinématographique comme étant un art collectif.

A l'époque, les partenariats créatifs ne sont pas totalement exceptionnels en Angleterre (Gilliat/Launder ou Muriel, Sidney et Betty Box). En effet, les conditions du cinéma des années 40 favorisent ce genre d'alliance.

Arthur Rank, fils d'un millionnaire, règne en maître sur le cinéma anglais. En quelques années, il rachète les sociétés de productions (Two Cities Film, Gainsborough pictures, London Film), de distributions, les studios les plus célèbres (Elstree, Pinewood) et de nombreuses salles. Arthur Rank a donc besoin de films et ce sont des petites sociétés indépendantes, à l'image des Archers, qui vont les lui fournir.

Colonel Blimp, 1943 : Le Colonel Blimp est un personnage de Comics créé par David Low. Il est le prototype du vieux militaire réactionnaire, stupide et ronchon. Le film de Powell et Pressburger s'inspire de ce personnage. Il relate l'amitié de deux officiers, un anglais et un allemand, s'étalant sur une longue période entre 1890 et 1940.

Le ministère de la guerre se montre réservé quant au projet, Sir James Grigg déclare « Vous pouvez faire le film, nous sommes en démocratie, je ne peux rien vous interdire mais le vieux* (Churchill*) sera très mécontent et vous ne serez jamais anobli ! ». Cette longue fresque sortira tout de même, portée par les acteurs Roger Livesey, Anton Walbrook et Deborah Kerr. La censure viendra s'abattre sur Blimp, elle raccourcira le film et cassera sa chronologie composée de flashbacks. Il ne sortira aux États-Unis qu'en 1945 et en France qu'en 1953, car bloqué par le gouvernement britannique qui ne souhaite pas l'exporter. Il faudra attendre la fin des années soixante-dix pour pouvoir en voir une version restaurée et conforme au projet d'origine. Le dossier officiel sera d'ailleurs rendu public et ce film restera dans l'histoire comme celui ayant « irrité » W.Churchill.

A Canterbury Tale, 1944 : Ce film met en scène trois personnages : un sergent anglais, un sergent américain et une fille du pays. Les trois protagonistes se rencontrent dans une ville fictive du Kent dans laquelle un « serial colleur » agresse des femmes en déversant de la colle dans leurs chevelures. Sur fond d'intrigue policière étrange, le film est fragile. Il sort le 21 août 1944 et est un cuisant échec. Michael Powell sera fort vexé, ce film étant pour lui une ode aux paysages de campagnes dans lesquels il a grandi.

Je sais où je vais, 1945 : Le film se déroule sur une île écossaise, dans des décors naturels. Le tournage a lieu sur une base militaire britannique. Roger Livesey, acteur principal de ce film aux côtés de Wendy Hiller joue à distance, depuis Londres où il est bloqué par un contrat pour une pièce de théâtre. Prouesse technique de la part du duo qui fut obligé de ruser afin que cela ne se discerne pas à l'écran. Ce film est une critique du matérialisme de la société anglaise. Énergique car bien rythmé, avec

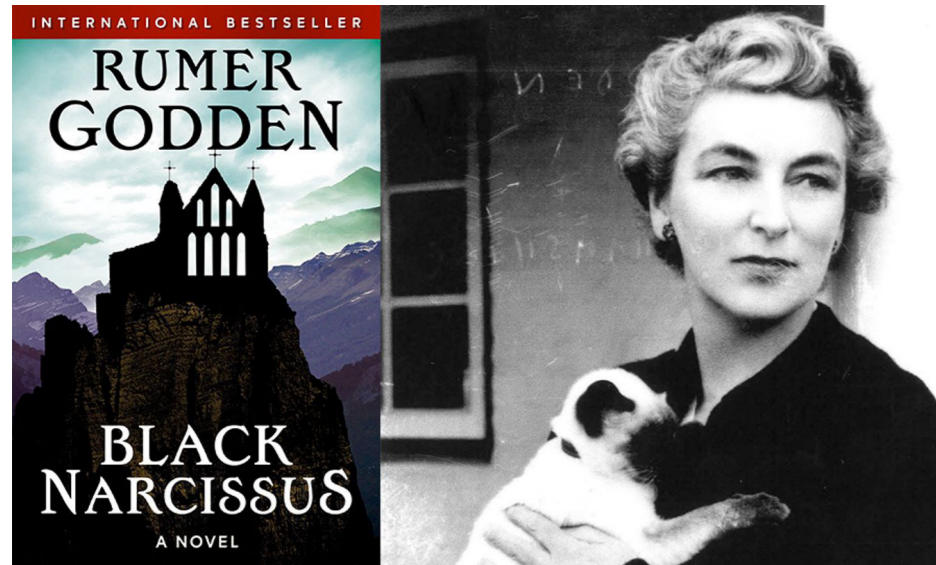
de beaux paysages et une tonalité comique, le film permet à Pressburger et à Powell de renouer avec le succès.

Une question de vie ou de mort, 1946 : Tourné en noir et blanc et en technicolor, ce film est un bijou du cinéma anglais. En 1945, le ministère de l'information souhaite améliorer les relations anglo-américaines éprouvées par l'intensité du conflit. Le film relate une histoire d'amour fantastique entre une femme britannique et un aviateur

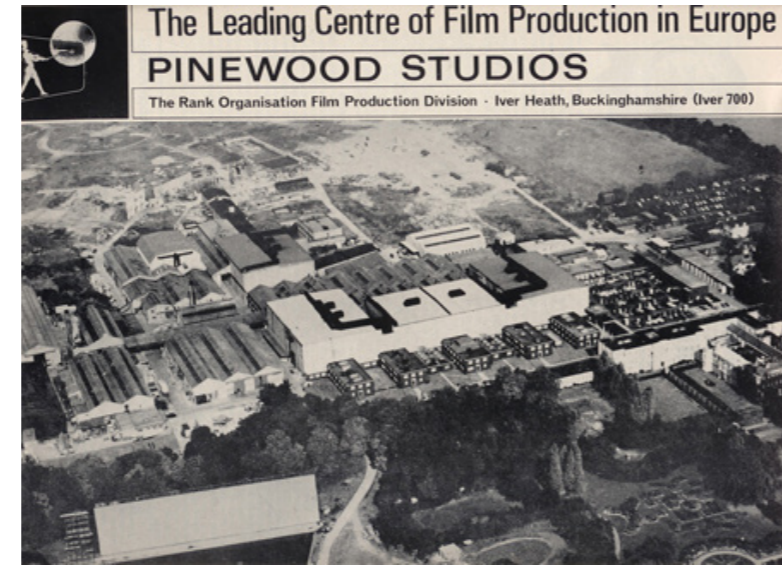
américain mort au combat. Jack Cardiff, expert du technicolor est l'opérateur sur ce film et il y apporte sa touche picturale, s'inspirant de ses connaissances en peinture. Alfred Junge est au décor. Ce film est un chef d'œuvre, et sa scène avec les escaliers menant au paradis un moment culte du cinéma mondial.

La guerre prend fin, Powell et Pressburger sont expérimentés et ont déjà plusieurs chefs d'œuvres à leur actif. Le Narcisse noir viendra s'ajouter à cette liste.

Le Narcisse noir, 1947 : Genèse



Rumer Godden (1907-1998)



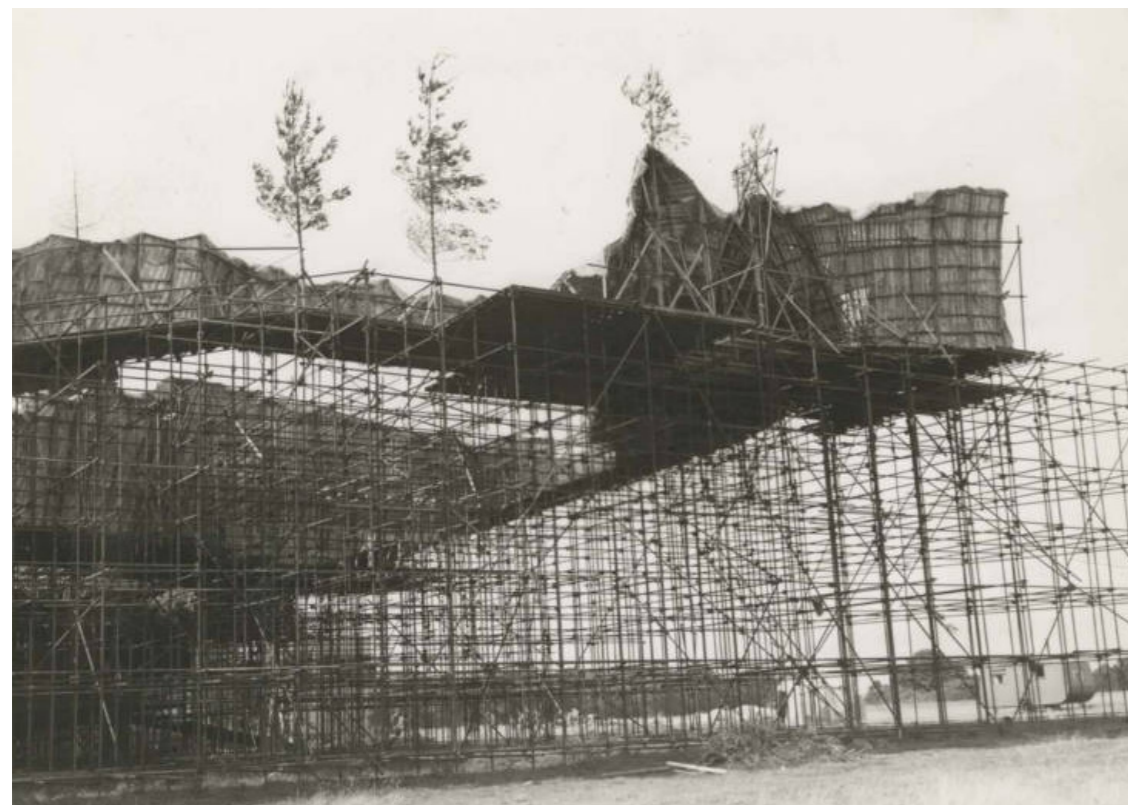
Pinewood Studios



Croquis préparatoires



Alfred Junge
1886-1964



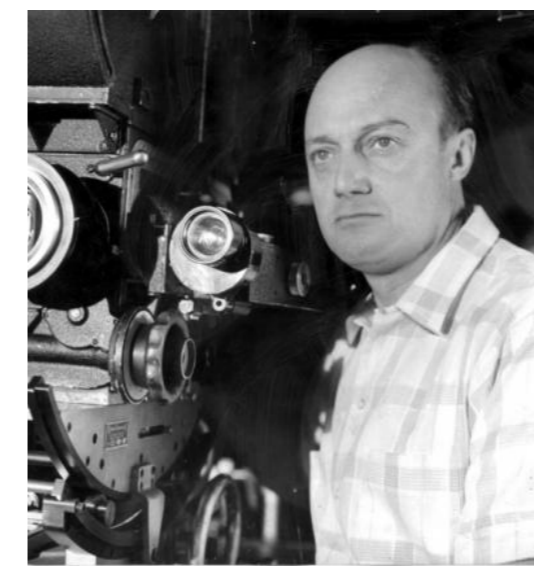
Photographie prise pendant la construction
des décors



Hein Heckroth
1901-1970



Brian Easdale
1909-1995



Jack Cardiff
1914-2009

Le Narcisse Noir est adapté du roman du même nom de Rumer Godden, auteure ayant grandi aux Indes, fille d'un directeur de compagnie maritime. Elle a notamment écrit Le Fleuve, adapté en 1951 pour le cinéma par Jean Renoir. C'est Marry Morris, actrice dans le film l'Espion noir, qui parle de ce livre à Michael Powell pour la première fois. Powell trouve le sujet exotique, sulfureux et la prose excellente, néanmoins l'Angleterre étant toujours en guerre, Powell ne bénéficie pas de moyens suffisants pour réaliser un tel projet.

C'est donc après Une Question de vie ou de mort que Pressburger tombe sur ce roman et en parle à Powell. Ce dernier se montre réticent mais Pressburger s'occupe déjà de négocier les droits. Arthur Rank est mis au courant du projet et donne le feu vert, emballé par la gloire du film précédent réalisé par le duo.

Powell accepte, mais ne souhaite pas tourner en décors naturels. Le film sera donc tourné aux studios de Pinewood, ce qui donne à l'équipe de tournage la possibilité de contrôler chaque détail du film. Ce projet est une aubaine pour l'équipe technique.

Le directeur artistique, Alfred Junge est emballé à l'idée de tout devoir construire de A à Z. Il lance la construction du palais, énorme avec tous les bas et hauts nécessaires lors du tournage afin de permettre une liberté totale de mouvement au réalisateur. Le décor est entouré d'un mur constitué de planches inclinées selon un angle de 35° recouvert de toiles peintes par Poppa Day, spécialiste du trucage. Cette installation permet au réalisateur d'avoir un soleil constant sur le décor, de 8h du matin à 8h du soir.

Les costumes sont signés Hein Heckroth, les figurants sont récupérés parmi la population flottante des immigrés vivant sur les docks de Londres. Jack Cardiff est l'opérateur photo, spécialiste du Technicolor, technique utilisée pour Le Narcisse Noir. Il s'inspire des peintures de Rembrandt, Van Gogh, joue avec le clair obscur et les couleurs complémentaires. Le Narcisse noir est un projet titanesque et une merveilleuse carte de visite pour tous les techniciens participant au projet. A.Junge et J.Cardiff seront d'ailleurs récompensés par un Academy Awards.

Le Narcisse noir, 1947 : Casting



Déborah Kerr : Soeur Clodagh
1921-2007



Kathleen Byron : Soeur Ruth
1921-2009



Jenny Laird : Soeur Honey
1912-2001



Flora Robson : Soeur Philippa
1902-1984



May Hallat :
Angu Ayah
1876-1969



Judith Furse : Soeur Briony
1912-1974



Jean Simmons : Kanchi
1929-2010

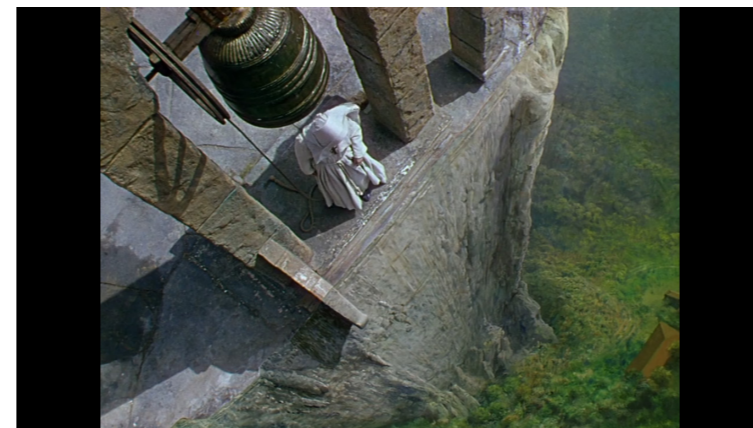
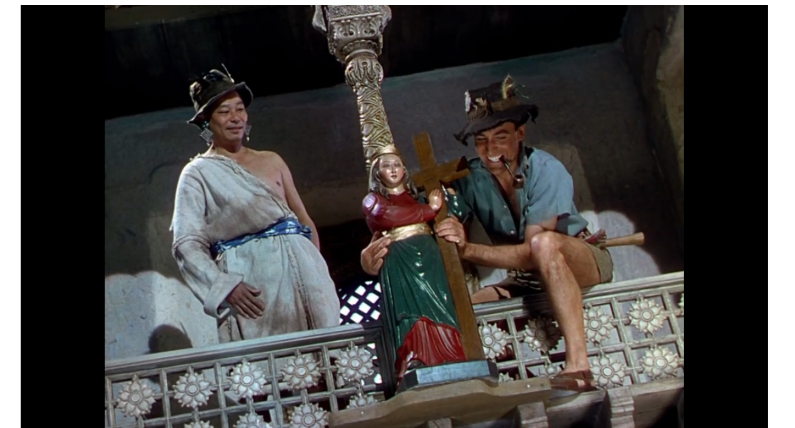
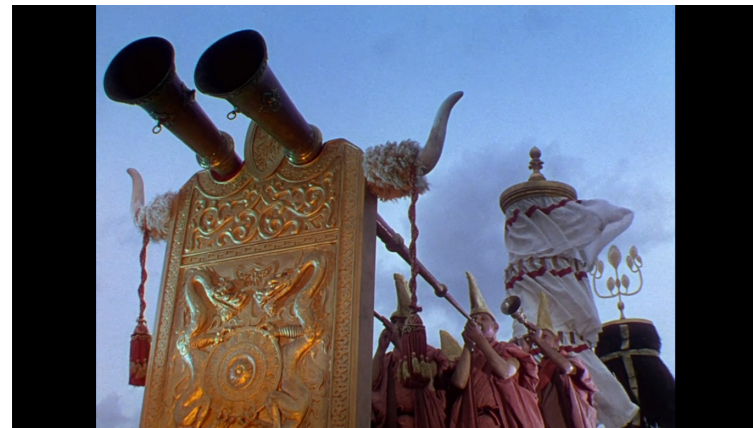


David Farrar : Dean
1908-1995



Sabu
1924-1963

Le Narcisse noir, 1947 : Dualité et drame érotique



Le scénario du Narcisse Noir est relativement simple, des nonnes sont envoyées en mission près de l'Himalaya. Face aux paysages et à la culture qui leurs sont étrangers, des conflits internes vont se réveiller. L'une d'elles va craquer et ira jusqu'à la tentative de meurtre, tentative qui lui sera fatale.

On retrouve ici une thématique récurrente chez Powell et Pressburger : des personnages étrangers face à un monde inconnu. L'environnement est inhospitalier pour ces nonnes qui doivent tenir face aux vents et aux montagnes qui les encerclent.

Les personnages sont assez stéréotypés. Soeur Clodagh est une femme dure avec un certain ego et qui refusent de faire face à l'échec. Monsieur Dean est Monsieur Je-sais-tout, il est désagréable, impoli et sarcastique. Ruth est un personnage fragile, psychotique, très attirée par les hommes. Angu est la servante étrangère, Kanchi est la séductrice exotique, Sabu est le jeune général vivant dans le luxe. Un personnage stéréotypé n'est pas forcément un problème lorsque bien utilisé. Ici, Pressburger et Powell donnent corps et utilisent leurs personnages de façon à conserver un bon rythme et une intrigue cohérente.

Les nonnes ne sont pas à leur place. Elles se sont installées dans un ancien Harem, ce qui est assez ironique. Elles vont tenter de tenir, malgré les prophéties de Mr Dean qui ne croit pas au projet. Cependant, leur efforts sont vains : Soeur Philippa plante des fleurs plutôt que des légumes, les sœurs sont en échecs quant à l'instruction de Kanchi, du général ou encore des autres enfants. Elles ne parviennent pas à soigner un nourrisson qui meurt, sœur Clodagh est hantée par son passé de jeune femme amoureuse et est dans l'incapacité d'aider sœur Ruth qui, mal aimée par les autres, bascule dans la folie. Soeur Ruth va vite trouver le cloître oppressif et les sœurs hypocrites, va choisir de quitter les ordres et tenter de rejoindre Dean. Rejetée par ce dernier, elle tente d'assassiner sœur Clodagh, qu'elle considère comme une rivale, ce qui marque l'acmé de la tension dramatique. La fin du film est teinté d'une dimension fantastique, Ruth se transforme en une sorte de démon ou de vampire, la performance de l'actrice étant admirable.

Soeur Ruth est l'antagoniste du film, mais on ne sait pas grand chose d'elle. Pourquoi a-t-elle rejoint les ordres ? Pourquoi sœur Clodagh a-t-elle si peu de patience avec elle ? Nous l'ignorons. Néanmoins nous assistons à une forme de dualité entre ces deux femmes, elles représentent deux faces d'une même pièce, ce qui est particulièrement visible lors de la scène où sœur Ruth met du rouge à lèvres avec, en miroir, sœur Clodagh tenant la bible. L'une résiste aux pulsions humaines tandis que l'autre sombre après des années de répression. L'issue du drame est fatale puisque sœur Ruth meurt en tentant d'assassiner Soeur Clodagh. Ruth tombe du haut du couvent, elle quitte le lieu du sacré que sont les montagnes pour rejoindre la vallée, où vivent les humains lambda, les locaux qui, dans ce principe colonialiste sont considérés par les sœurs comme n'ayant aucune civilisation.

La dualité est partout dans cette œuvre : palace/vallée, modestie des nonnes / le luxe du général, dont le parfum Le Narcisse Noir donne son nom au film, le froid et le vent des hauteurs / la chaleur et l'humidité de la vallée, les trompettes et les tambours / les cloches du couvent, l'Hollyman / La Bible et la Sainte Trinité, la piété des nonnes / l'érotisme de Kanchi....

Kanchi est d'ailleurs le personnage embrassant sa sexualité, indifférente de tout ordre moral. Elle s'exprime par le corps, a conscience de sa force. Elle est également celle bénéficiant d'une fin heureuse puisqu'elle obtient le mariage et le conte de fée qu'elle convoitait.

Ce film est le plus sombre du duo Powell/Pressburger. Même si l'histoire se déroule loin de l'Angleterre, il témoigne de la société anglaise de l'époque. Il aborde la question de la place des femmes dans la société, de cette vision occidentale et chrétienne de la femme, coincée entre l'image de la sainte et de la putain. De plus, après la guerre, le Royaume-Uni change de place dans l'ordre mondial. « L'Empire où le soleil ne se couche jamais » est bien obligé d'admettre que l'idéologie coloniale entretient des similitudes avec l'idéologie nazie combattue lors de ce second conflit mondial.

Le Narcisse noir, 1947 : Remise en cause du colonialisme



Le terme « Indes britanniques » désigne la partie du sous continent indien, dominée par les britanniques de 1757 à 1947.

Dans la culture populaire, la vision colonialiste de l'Inde diffère en certains points de celle de l'Afrique et de ses terres sauvages, barbares. On retrouve ce stéréotype pour les Indes Britanniques, mais pas que. En effet à cela s'ajoute une vision plus romantique, qu'on peut comparer au Shangri-La de Lost Horizon (F.Capra, 1937). C'est un lieu fermé par les montagnes, avec de merveilleux paysages où le temps est suspendu dans une atmosphère de paix et de tranquillité. Un paradis mystique plein de merveilles fantastiques.

Les œuvres reprenant ce stéréotype racontent bien souvent l'aventure de personnages occidentaux, découvrant cet endroit hors du temps ou de toute civilisation, et vivant de nombreuses aventures et expériences extraordinaires qui permettent d'apprendre la vraie signification de la vie. A l'inverse, si les étrangers viennent en occident, la menace est présente et le scénario porte sur le cliché d'une invasion étrangère des pays occidentaux. Le Narcisse Noir a la particularité d'être un mélange de ces différents clichés.

Dans ce film, les nonnes débarquent dans cet ancien harem et imposent leur culture, leur religion, leur façon de vivre aux locaux. Soeur Clodagh renomme le Palais Mopu en Saint Faith. Elle retire les cadres des murs et y pose Jésus sur la croix. Elle tente de chasser l'Holly Man, pourtant respecté et important aux yeux des locaux, sous prétexte qu'il se trouve sur ses terres, même s'il était là bien avant elles.

C'est ici une vision peu commune du colonialisme car les intentions des nonnes sont montrées comme « bonnes », elles n'ont pas conscience de la condescendance qu'elles ont à imposer leurs croyances à des locaux qui en ont déjà. Les locaux tolèrent

à peine les nonnes, ils sont payés par le général pour venir au couvent et préfèrent vivre au rythme des trompettes qu'à celui des cloches. Les nonnes ne tentent pas de tisser des liens avec eux et font preuve de condescendance. Cet écart est mis en scène par la dualité entre les hauteurs des montagnes où résident les nonnes et les petites maisons des vallées. Les nonnes attendent le respect tout en ne montrant aucun intérêt pour la culture locale, ayant même une certaine volonté de l'effacer.

Angu n'est pas, dans ce film, le stéréotype de la servante autochtone. Elle voit défiler les colons dans cet ancien harem, et n'est pas loyale envers eux. Elle a davantage les pieds sur terre et regarde les nonnes plonger dans le drame sans réelle implication, comme Joseph Anthony, le jeune traducteur. Et pour cause, pourquoi le devraient-ils ?

Soeur Ruth, l'antagoniste, n'est pas seulement la femme jalouse de sœur Clodagh, elle est aussi la nonne la plus cruelle et la plus condescendante avec les locaux. Elle les insulte de personnes stupides, qu'ils se ressemblent tous, qu'ils sont nombreux, qu'ils puent. Ruth est un personnage raciste, entourée d'une ethnie qu'elle déteste en plus de ses sœurs qui ne sont pas là pour elle et qui admettent elles aussi que « Soeur Ruth est un problème ».

Les vues impérialistes et surannées de sœur Ruth ne sont pas validées par les autres nonnes. Soeur Ruth tente alors désespérément de trouver un allié pour valider ses opinions. Elle se rapproche alors de Monsieur Dean, porteur d'une autre vision du colonialisme. Lui vit en bas, avec les locaux dans la vallée. Il s'adapte à eux, à leur mode de vie, et non l'inverse. Il a une conception de la manière d'habiter ce lieu qui diffère de celle des nonnes. Ce personnage n'est pas seulement là pour incarner et tenter le désir de ces femmes ayant renoncé à l'amour en prenant la robe, il incarne également un complice des locaux. Il voit, comme eux, un énième groupe d'occidentaux engagés dans une mission perdue d'avance.

Lorsque celui-ci se refuse à sœur Ruth, elle voit rouge et refuse de rester vivre au milieu de ces gens qu'elle déteste. Elle décide de tuer la personne responsable de sa venue : Soeur Clodagh. Nous avons ainsi cette double lecture, d'un côté un drame passionnel parlant de la société anglaise, très croyante, poussant des femmes à réprimer leurs désirs et de l'autre, un drame anti-colonialiste dans lequel les deux réalisateurs affirment qu'on ne peut pas débarquer chez les autres pour imposer son mode de vie et que la culture locale résistera toujours.

Ce film ne dit pas de ne jamais voyager, mais il met en garde contre la condescendance coloniale et l'échec certain de ses méthodes et de cette idéologie. Ce n'est pas non plus un film exemple de l'anticolonialisme, mais la remise en cause de ce système et le regard porté sur la question sont osés pour l'époque puisque le film insiste sur le caractère vain de vouloir dominer et s'imposer. Film prophétique puisque quelques mois après sa sortie, en 1947, l'Inde obtient son indépendance au prix de longues négociations entre les britanniques et les indiens, mais aussi entre les indiens eux-mêmes.

Dave Kehr, dans les bonus DVD The Criterion Collection, parle des dernières images du film qui anticipent le départ des britanniques du continent indien. Il affirme que pour Powell et Pressburger, il ne s'agit pas d'une défaite mais d'un retrait rationnel et respectueux d'une chose que les britanniques n'ont jamais possédée et jamais comprise. Il s'agit ici d'un hommage de l'Ouest à l'Est, mêlé de peur et de reconnaissance.

Ces dernières images, nous les devons à Jack Cardiff qui eut l'idée de jeter des gouttes d'eau afin de donner l'illusion d'une pluie progressive et puissante. Les nonnes s'éloignent, la pluie commence à tomber, l'ancien harem disparaît dans les nuages. Dean reste sous la pluie et assiste au départ. Il avait raison puisque les nonnes partent avant la mousson. La pluie efface les traces de ce passage et promet un renouveau, un futur incertain, pas sous le contrôle des britanniques qui n'ont plus rien à y faire si ce n'est en tant que spectateurs.

Le Narcisse noir, 1947 : Reception et Influences



Les Chaussons Rouges,
1948



La Renarde,
1950



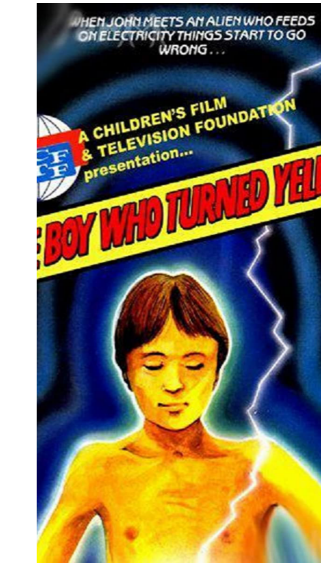
Les Contes d'Hoffmann,
1951



Oh Rosalinda,
1955



La Bataille du Rio
de la Plata,
1956



The Boy
Who Turned
Yellow,
1972



Black Narcissus,
A.Coe, Charlotte
Bruus Christensen,
23/11/2020



Le Voyeur, Michael Powell, 1960



Michael Powell en compagnie de Francis Ford
Coppola et Martin Scorsese en 1982

Le Narcisse Noir est un succès au cinéma même s'il souffre de censure aux États-Unis qui supprime les flash-back de Soeur Clodagh.

Rumer Godden, l'auteure du roman, n'aime pas ce cinéma d'artifices et la restructuration du texte. Elle fait le vœux de ne plus jamais laissé un de ses livres être adapté en film. Renoir adaptera tout de même son roman Le Fleuve en 1951. Film qu'elle adorera.

Le duo Powell/Pressburger va continuer dans ce cinéma technique et d'artifices avec Les Chaussons Rouges (1948), un chef d'œuvre de leur carrière. Néanmoins, le duo va perdre de sa popularité à la fin des années cinquante. Pressburger va se tourner vers l'écriture de romans tandis que Powell va entreprendre un projet sulfureux dans l'histoire du cinéma britannique : Le Voyeur (1960).

Le Voyeur sort la même année que Psychose d'Hitchcock, et par certains aspects, ces films traitent de thématiques semblables. Il influenceront d'ailleurs le giallo italien, puis par ruissellement, le slasher américain. Néanmoins, Le Voyeur aura beaucoup moins de succès car jugé choquant et malsain. A partir de là, la carrière de Powell va décliner car il est démoli par la critique. La réception est si désastreuse que la production suspend la sortie du Voyeur avant de revendre le film à un exploitant du circuit pornographique, semi clandestin à l'époque. Il est blacklisté et rapidement moins visible. Il continuera en travaillant pour des productions « petits-budgets » d'Allemagne de l'Ouest ou d'Australie.

Néanmoins les films de Pressburger et Powell vont survivre au temps et c'est une jeune génération, composée de cinéaste comme Martin Scorsese, Francis Ford Coppola ou Bertand Tarvernier, qui va se battre pour que les films soient connus et reconnus. Powell et Pressburger auront donc la reconnaissance pour leur travail à la fin de leur vie. Powell écrira d'ailleurs à ce moment son autobiographie. Il meurt à l'âge de 84 ans, en 1990.

Pressburger, qui fut naturalisé en 1946, fut également membre de la BAFTA en 1981 et du British Film Institute en 1983. Il passe la fin de sa vie à Saxtead, où il meurt d'une pneumonie à l'âge de 85 ans, en 1988.

Leurs œuvres font partie du patrimoine du cinéma britannique et lui ont apporté un rayonnement mondial. Le Narcisse Noir reste un monument de l'histoire du cinéma à ce jour. La plate forme de vidéos à la demande FX a d'ailleurs produit une mini série remake, intitulée également Le Narcisse Noire (Black Narcissus), sortie le 23 novembre 2020 dans laquelle on peut voir l'actrice britannique Dianna Rigg (Chapeau melon et bottes de cuir), décédée en septembre 2020, dans son dernier rôle.